

# **Dr. David L. Mathewson, Théologie du Nouveau Testament,**

## **Session 28, L'obéissance du peuple de Dieu**

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Dave Mathewson dans sa série de conférences sur la théologie du Nouveau Testament. Il s'agit de la séance 28, L'obéissance du peuple de Dieu.

Ce que nous voulons faire dans les deux dernières séances, c'est examiner le thème de l'obéissance et comment elle fonctionne dans la vie du peuple de Dieu, comme l'obéissance et le peuple de Dieu.

Nous allons faire deux sessions où nous examinerons le thème plus large de l'obéissance en tant que réponse du peuple de Dieu à ses actes de grâce en leur faveur, en particulier à la lumière du Christ, puis une section où nous ferons très brièvement quelques commentaires sur un sujet très complexe, à savoir la relation du chrétien à la loi de l'Ancien Testament. Lorsque nous pensons en termes d'obéissance et de réponse du peuple de Dieu, quel rôle joue la loi de l'Ancien Testament dans tout cela ? Et puis, ce que je veux faire pour notre toute dernière session, c'est que nous terminerons en examinant deux passages. En fait, ces deux textes auxquels nous avons fait référence à de nombreuses reprises en relation avec d'autres thèmes, et ce que je veux faire, c'est travailler à nouveau sur ces passages en détail et démontrer comment une approche théologique biblique éclaire ces textes et comment ces textes contribuent à la théologie biblique. Une grande partie de ce que nous dirons ne sera pas quelque chose de nouveau, mais simplement rassembler un certain nombre de fils, de thèmes et de notions auxquels nous avons fait référence ailleurs au cours de ce cours, et les rassembler tous pour essayer de débiller ces passages et de nous montrer comment la théologie biblique est précieuse pour comprendre les textes et comment les textes contribuent et nous conduisent à construire une théologie biblique.

Mais avant tout, je voudrais aborder le thème de l'obéissance du peuple de Dieu. L'un des thèmes les plus importants qui se retrouve dans l'Ancien et le Nouveau Testament est celui de la foi. La foi est la réponse appropriée du peuple de Dieu à la disposition divine pour son salut, qui s'est maintenant accomplie dans le Nouveau Testament en la personne de Jésus-Christ.

La foi, c'est donc faire confiance aux promesses de Dieu. C'est faire confiance à la mort et à la résurrection de Jésus pour assurer notre salut. Au moins dans les lettres de Paul, l'expression la plus courante et la plus explicite de cette croyance se trouve probablement dans Éphésiens chapitre 2 et versets 8 et 9 : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. »

Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie.

Ainsi, la foi est la seule réponse appropriée à la grâce divine qui nous a été donnée par Jésus-Christ. Paul oppose cela à nos propres œuvres, qui nous permettraient de nous vanter de nos réalisations. Mais au contraire, la foi est la seule façon de s'approprier la grâce divine qui nous a été donnée par Jésus-Christ, en répondant par la foi à Jésus-Christ.

Mais nous verrons aussi que dans le Nouveau Testament, la foi n'est jamais en contradiction avec l'obéissance et les bonnes œuvres du peuple de Dieu, et qu'elle est toujours accompagnée de celles-ci. Nous le voyons dès l'Ancien Testament. Les commandements de Dieu, en particulier la loi de l'Ancien Testament, la volonté de Dieu sont communiqués principalement par la loi qu'il donne gracieusement à Moïse et à son peuple.

Cependant, il est important de comprendre que même dans l'Ancien Testament, la loi n'est pas séparée de la grâce de Dieu et de la confiance dans la grâce divine. Donc, si vous revenez au chapitre 20 de l'Exode, au tout début de la transmission du Décalogue, des Dix Commandements et de sa loi à Moïse, nous constatons qu'avant que Dieu ne fasse cela et n'énonce ses exigences pour le peuple de Dieu, le chapitre 20 commence, et Dieu prononce toutes ces paroles : Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte, du pays de servitude. Ensuite, ce qui suit est une liste des commandements que Dieu donne à son peuple.

En d'autres termes, le don de la loi par Dieu dépend de son acte préalable de rédemption, de sa disposition préalable en faveur de son peuple, du fait qu'il est leur Dieu et qu'ils doivent être son peuple, et de son acte préalable de rachat de son peuple hors d'Égypte. Ainsi, une fois de plus, la loi n'est pas donnée comme quelque chose qui méritera la faveur et la bénédiction de Dieu ; au contraire, la loi est une réponse à ce que Dieu a déjà fait pour son peuple. Nous voyons également l'importance de l'obéissance et de la compréhension de l'obéissance dans le cadre de la Nouvelle Alliance.

Je ne vais pas relire ces textes pour le moment, mais je me penche sur Ézéchiël, en particulier sur Jérémie chapitre 31, et sur la promesse de Dieu d'écrire la loi dans leur cœur pour leur permettre de la garder et de l'obéir. Dans Ézéchiël chapitre 36, Dieu promet également de déverser son Esprit sur eux pour leur donner un cœur nouveau, leur permettant de répondre en obéissant à la loi de Dieu. Les promesses de la Nouvelle Alliance dans Jérémie et Ézéchiël sont donc, je pense, cruciales pour comprendre le Nouveau Testament, car elles anticipent un temps où Dieu déversera son Esprit, où il écrira sa loi dans le cœur de son peuple, leur permettant de garder ses commandements.

Nous verrons donc dans le Nouveau Testament que, puisque la Nouvelle Alliance a été clairement inaugurée, nous avons examiné cela en termes d'Hébreux et même de Paul, de la littérature paulinienne et ailleurs, des Évangiles où Jésus inaugure clairement par sa mort la Nouvelle Alliance, la Nouvelle Alliance porte en elle la promesse que Dieu écrirait sa loi dans leurs cœurs et répandrait son esprit, leur permettant de garder ses commandements. Ainsi, lorsque nous arrivons au Nouveau Testament, dans le Nouveau Testament, nous constatons que ceux qui répondent par la foi à la grâce de Dieu en son Fils, Jésus-Christ, à sa mort et à sa résurrection répondront également par l'obéissance et par une vie transformée. Nous constatons donc encore une fois dans le Nouveau Testament que la foi et une vie transformée ne sont pas en contradiction l'une avec l'autre, mais qu'au contraire elles s'accompagnent et ne peuvent être séparées.

Une vie transformée est alors rendue possible et motivée par la grâce de Dieu en Jésus-Christ, ce que Dieu a fait pour son peuple en Jésus-Christ. Nous commençons déjà à voir cela, par exemple, dans les Évangiles de Marc, chapitre 1, verset 15, et dans les parallèles également dans les autres Évangiles. Au chapitre 1, verset 15 de Marc, au tout début du ministère de Jésus, nous trouvons le verset 14, qui dit qu'après que Jean eut été mis en prison, Jésus se rendit en Galilée proclamant la bonne nouvelle de Dieu.

Le temps est venu, dit-il, le royaume de Dieu s'est approché. Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle. Remarquez donc la combinaison de la foi et du repentir.

La foi en Christ implique également de se détourner du mal, de se détourner du péché et d'accepter Jésus-Christ dans la foi et l'obéissance. En fait, Thomas Schreiner dit dans sa théologie du Nouveau Testament qu'il est impensable que la nouvelle relation avec Jésus soit autre chose que transformatrice de vie. Et je suis entièrement d'accord.

Ainsi, Jésus vient en offrant le royaume de Dieu, mais cela exige une réponse de foi, ainsi qu'une réponse de repentance ou de détournement du péché. Nous voyons donc l'importance de l'obéissance par rapport à la réponse de chacun à la foi. La foi en Christ amène à se détourner du péché et à se tourner vers Lui.

Nous voyons par exemple dans Matthieu chapitre 25, je ne lirai pas ce texte, mais à la toute fin de Matthieu chapitre 25, la parabole dite des brebis et des boucs, où une parabole se réfère probablement au jugement futur de Dieu sur son peuple, qui est basé uniquement sur son obéissance, qui est basé sur ses œuvres, et qui devient le critère pour savoir s'ils entreront ou non dans le futur royaume de Dieu. Nous voyons de nombreuses références ailleurs, dans Luc chapitre 8, versets 11 à 15, où porter du fruit, encore une fois, porter du fruit est le critère pour être libre au jour du jugement. Et nous trouvons d'autres exemples de cela dans les Évangiles, où Jésus

s'attend à ce que ses disciples démontrent leur foi en lui et leur repentir par une vie transformée et par l'obéissance.

L'exemple le plus important de ce qui précède se trouve probablement dans le Sermon sur la montagne de Jésus, et nous examinerons la version de Matthieu dans Matthieu chapitres 5 à 7. Mais le Sermon sur la montagne est probablement l'exemple le plus significatif et au moins le plus complet, dans un sens, et l'exemple le plus connu et le plus complet de l'enseignement éthique de Jésus et de ce qu'il exige de son peuple. Et il y a différentes façons de comprendre le Sermon sur la montagne que nous trouvons à la fois dans Matthieu 5 à 7, et dans l'Évangile de Luc également.

Matthieu nous donne un récit plus complet et plus long, mais il est probable que les deux sermons soient le même. Chaque auteur met l'accent sur des points différents dans son récit du Sermon sur la montagne de Jésus. Mais le Sermon sur la montagne a été compris de différentes manières au cours de l'histoire de l'Église. Certains ont compris le Sermon comme une éthique visant à transformer la société. C'est donc quelque chose qui devrait être mis en œuvre et mis en pratique dans notre société pour apporter changement et transformation.

La difficulté avec cela, c'est que nous verrons dans un instant que Jésus s'adresse clairement non seulement à la société en général, mais aussi à ses disciples. Et surtout quand nous regardons les Béatitudes qui commencent ainsi : « Bienheureux les pauvres en esprit », etc. Quand nous les regardons dans un instant, nous voyons que Jésus a à l'esprit une personne ou des personnes spécifiques qui mettront en pratique le Sermon sur la montagne.

Il ne me semble donc pas que le Sermon soit avant tout une éthique pour la société, mais qu'il suppose une relation avec Jésus-Christ, que ce sont ses disciples qui mettront cela en pratique. Une autre approche courante, défendue notamment par Martin Luther, était que le Sermon sur la montagne est principalement destiné à nous montrer à quel point nous sommes imparfaits, à nous montrer notre péché, à nous montrer que nous ne pouvons pas respecter la loi, à nous montrer que nous sommes moralement en faillite, et à nous conduire à Christ par conséquent, à nous montrer que nous avons besoin d'un Sauveur, et à nous pousser à une confiance totale en la grâce de Dieu. J'ai donc lu le Sermon sur la montagne et j'essaie de le mettre en pratique, mais il démontre que je n'y parviens pas.

Et c'est en quelque sorte une préparation à l'Évangile. Il y a certainement une part de vérité dans tout cela. Nous verrons, en revoyant les Béatitudes, qu'il y a une part de vérité dans tout cela.

Mais une fois de plus, en donnant et en enregistrant l'intégralité du Sermon sur la montagne dans un espace aussi long, il est difficile de penser que Matthieu aurait pu tout enregistrer sans s'attendre dans une certaine mesure à ce que ce soit là

l'instruction de Jésus, qu'Il s'attendait à ce que les gens la suivent réellement et qu'Il pense qu'ils pourraient réellement la mettre en pratique dans une certaine mesure. C'est plus qu'une simple préparation à l'Évangile ou pour me montrer à quel point j'échoue et à quel point j'ai besoin d'un Sauveur. Troisièmement, je pense donc que la meilleure façon de considérer le Sermon sur la montagne est de le voir comme une éthique pour le Royaume.

C'est une véritable éthique pour le peuple de Dieu qui appartient au Royaume de Dieu. Et encore une fois, si vous remplacez cela dans le contexte de Matthieu 3 et 4, Jésus vient prêcher le Royaume de Dieu, et Jésus vient maintenant non seulement pour offrir le Royaume à ceux qui croiront, se repentiront et répondront à Lui par la foi, mais aussi pour instruire Son peuple sur la façon de vivre comme ceux qui appartiennent au Royaume. Jésus enseigne à Ses disciples ce qui est exigé de ceux qui entreront dans le Royaume, le règne de Dieu.

Il faut sans doute aussi comprendre le Royaume, ou le Sermon sur la Montagne, à l'intérieur, et là encore, nous retrouvons notre célèbre expression : la tension du déjà mais pas encore. Autrement dit, Jésus s'attend à ce que le Sermon sur la Montagne puisse déjà devenir une réalité dans la vie des gens. Il s'attend à ce que le peuple de Dieu soit capable, dans une certaine mesure, de suivre substantiellement les exigences du Sermon sur la Montagne.

Même si cela n'a pas encore été réalisé parfaitement jusqu'à la venue du Royaume, je pense que nous devons lire le Sermon sur la montagne comme une véritable éthique pour le peuple de Dieu qui est entré dans le Royaume de Dieu, car Jésus attend de ses disciples qu'ils conforment leur vie à ses instructions contenues dans le Sermon sur la montagne. Maintenant, pour mieux comprendre le Sermon, je pense que nous devons revenir aux Béatitudes au tout début de celui-ci, qui, je pense, fournissent un contexte pour le comprendre.

Il faut aussi replacer cela dans le contexte de ce qui se passe dans les chapitres 3 et 4 de Matthieu de manière plus générale. Lorsque vous commencez avec les Béatitudes dans Matthieu 5 et les versets 3 à 11, il est intéressant de constater qu'avant de commencer à instruire son peuple sur la façon de vivre dans le cadre du Royaume de Dieu, ce qui est exigé de ceux qui viendront sous le règne du Royaume de Dieu, Jésus commence par décrire les personnes qui mettront en pratique le Sermon sur la montagne, et les personnes auxquelles il s'adresse. Et laissez-moi en examiner quelques-unes.

Le texte commence ainsi : « Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux. » Et ensuite : « Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Bienheureux les doux, car ils hériteront de la terre. »

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Maintenant, permettez-moi de m'arrêter ici avec ceux-là. Tout d'abord, remarquez que Matthieu commence, et Jésus commence par dire : Bienheureux les pauvres en esprit.

En d'autres termes, Jésus prononce une bénédiction sur celui qui est pauvre en esprit ou sur celui qui reconnaît sa faillite morale. Celui qui est pauvre en esprit n'a rien à offrir à Dieu. Celui qui est pauvre en esprit se tient spirituellement vide ou spirituellement ruiné devant Dieu.

Et puis, bienheureux sont ceux qui pleurent. Le deuil n'est pas ici un deuil à cause de la douleur, ou de la tristesse à cause de la perte d'un être cher, ou de la tristesse parce que j'ai perdu mon emploi, ou parce que ma vie est simplement misérable, et la douleur dans ma vie, et des choses comme ça. Mais le deuil ici, à la lumière du contexte de l'Ancien Testament, est un deuil pour le péché.

C'est un signe de repentance. Ainsi, celui qui est pauvre en esprit, qui se tient spirituellement ruiné devant Dieu et vide devant Dieu, pleure dans la repentance à cause du péché dans sa propre vie, dans sa propre vie. Et peut-être du péché et de l'injustice dans le monde.

Et cela amène cette personne à se lamenter. Et puis le verset 6 semble suivre. Alors bienheureux sont ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

Ceux qui ont faim et soif de la justice que nous trouvons décrite dans le reste du Sermon sur la Montagne. Ceux qui ont faim et soif de justice et de droiture dans le monde, dans leur propre vie, à cause de leur faillite spirituelle, parce qu'ils pleurent maintenant le péché dans le monde et dans leur propre vie, maintenant ils ont faim et soif de justice et de droiture, et Dieu les comble. Donc, en fin de compte, l'éthique du Sermon sur la Montagne est quelque chose qui ne peut être accompli que par ceux qui se repentent devant Dieu et ceux qui viennent en reconnaissant leur faillite spirituelle et leur incapacité à respecter la loi et à respecter les exigences de Dieu, et au lieu de cela, ils ont faim et soif de justice dont Dieu lui-même les comblera.

donc bien plus que cela et doit être distancé de cette vision selon laquelle il s'agit en quelque sorte d'une justice accomplie dont nous lisons le récit dans le Sermon sur la montagne. Je pense que c'est Martin Luther et d'autres qui étaient convaincus qu'il n'y avait pas d'évangile dans le Sermon sur la montagne. Je ne suis pas d'accord.

Quand on lit les Béatitudes, on se rend compte qu'elles sont clairement en phase avec l'Évangile. La seule façon de vivre la vie du Sermon sur la montagne est de reconnaître notre besoin de la grâce et du pardon de Dieu, ainsi que sa capacité et sa puissance habilitantes à mettre en pratique le Sermon sur la montagne, à vivre selon les justes exigences du Royaume de Dieu. De plus, je pense qu'il est important de

comprendre le Sermon sur la montagne, et nous n'allons pas examiner tous les détails.

Je vais simplement examiner le sermon dans son ensemble. Vous pouvez le lire en quelques minutes. Mais je voudrais plutôt le replacer dans son contexte, celui du sermon sur la montagne, qui se situe dans le contexte de l'arrivée du royaume de Dieu.

En effet, dans la première béatitude, bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume est à eux. Le Royaume des cieux est à eux. Et nous retrouvons ensuite Jésus, au chapitre 4, venant accomplir les œuvres du Royaume par les guérisons, mais aussi pour enseigner, proclamer et prêcher le Royaume de Dieu.

Ainsi, les chapitres 5 à 7 de Matthieu, le Sermon sur la montagne, supposent l'avènement du Royaume de Dieu. Autrement dit, le Sermon sur la montagne ne peut être accompli qu'à l'intérieur et sous la puissance transformatrice du Royaume de Dieu. La puissance du Royaume de Dieu est une condition préalable pour vivre la vie exigée par le Sermon sur la montagne.

Donc, encore une fois, il ne s'agit pas d'une œuvre de justice, quelque chose que Jésus nous demande de faire. Mais maintenant, en tant que chrétiens sauvés par la grâce de Dieu, nous n'avons pas besoin de prêter autant d'attention au sermon, et il n'est pas là uniquement pour nous montrer notre état de pécheur et notre besoin d'un Sauveur. Oui, il le fait.

Mais en fin de compte, le Sermon sur la montagne suppose comme condition préalable la puissance transformatrice du royaume de Dieu pour permettre sa mise en pratique. Juste quelques autres références avant de nous pencher plus particulièrement sur les lettres de Paul et sur ce qu'elles disent de l'obéissance et de la réponse de l'obéissance à la grâce divine en Christ, ce que je pense que cette phrase pourrait résumer. Le Sermon sur la montagne, mais je pense que l'intégralité du thème de l'obéissance chrétienne, et c'est l'obéissance chrétienne, est la réponse d'une vie transformée qui est une réponse à la grâce divine pour Son peuple en Jésus-Christ.

Pour passer à un autre évangile, nous pourrions nous arrêter et chercher des passages similaires. Mais Jean chapitre 15 est un autre exemple de l'instruction de Jésus à son peuple. Jean chapitre 15, où Jésus enseigne ses disciples en utilisant la métaphore de la vigne et des sarments, et nous avons examiné cela en termes de ce que cela dit sur le thème du peuple de Dieu.

Mais Jésus dit aussi clairement que la seule façon pour le peuple de Dieu de vivre le genre de vie que Dieu exige est de demeurer en Christ ou d'être connecté à Christ, qui est le vrai cep. Ainsi, au chapitre 15 et au verset 10, Jésus dit : « Si vous gardez

mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. » Plus tôt, Jésus avait clairement indiqué, à partir du chapitre 15 et du verset 1, que je suis le vrai cep et que mon Père est le vigneron.

Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il devienne encore plus fructueux. Déjà, vous êtes purs à cause des paroles que je vous ai dites. Demeurez en moi, comme moi aussi je demeure en vous.

Aucun sarment ne peut porter de fruit par lui-même, il doit demeurer attaché au cep. Et vous ne pouvez porter de fruit si vous ne demeurez pas en moi. Ainsi, la seule façon de garder Ses commandements, la seule façon de porter du fruit, c'est de demeurer dans le cep et de dépendre de lui, qui est Jésus-Christ.

Ainsi, demeurer en Jésus-Christ est une condition préalable pour produire du fruit et garder les commandements de Jésus. Le livre des Actes, je ne veux pas citer un texte particulier, mais il démontre également que la foi et la repentance sont toutes deux nécessaires au salut. Ainsi, la réponse appropriée à Jésus et à l'Évangile est celle de la foi, mais elle est accompagnée de la repentance ou de l'abandon du péché.

Au fait, on entend souvent dire que la repentance signifie littéralement changer d'avis. Ce n'est pas tout à fait exact. Dans le Nouveau Testament, la repentance suggère le changement de soi tout entier.

Oui, il y a une composante intellectuelle qui consiste à changer d'avis sur quelque chose et sur ce que l'on pense, mais cela s'accompagne d'une réorientation et d'un changement de toute la vie, de toute la volonté envers Dieu, en se détournant du péché et en répondant par l'obéissance. Donc, dans un sens, la foi et la repentance sont les deux faces d'une même médaille. Je voudrais donc passer à la littérature paulinienne et examiner plusieurs textes qui expliquent plus en détail certaines des choses que nous avons déjà vues dans les évangiles, mais aussi la nécessité de répondre par l'obéissance et de vivre une vie en réponse à la grâce de Dieu en Jésus-Christ par sa mort et sa résurrection.

Le point de départ, pour faire un commentaire général avant d'examiner quelques textes spécifiques, juste pour faire un commentaire général en relation avec l'enseignement et l'éthique de Paul, est d'attirer l'attention sur l'importance de la Nouvelle Alliance dans la pensée de Paul. Nous avons déjà examiné le thème de la Nouvelle Alliance, et nous avons vu que dans des textes comme 2 Corinthiens 3, dans la mention par Paul du pardon des péchés, le fait que le Saint-Esprit a été répandu sur nous, que nous recevons l'Esprit et participons au Saint-Esprit de Dieu, tout cela est lié à la Nouvelle Alliance. Ainsi, le pardon des péchés et la réception de l'Esprit sont des bénédictions de la Nouvelle Alliance, Jérémie 31, Ézéchiel 36, mais dans un

texte comme 2 Corinthiens 3, Paul est encore plus explicite sur le fait que la Nouvelle Alliance a été accomplie en Jésus-Christ.

Mais ce sur quoi je voudrais attirer à nouveau l'attention, c'est que dans la Nouvelle Alliance, comme nous le voyons encore, en particulier dans Ézéchiël 36 et Jérémie 31, la Nouvelle Alliance promet que Dieu écrira sa loi dans nos cœurs. Il promet qu'il nous donnera un cœur nouveau. Il promet qu'il répandra son Esprit sur nous pour nous permettre de garder les commandements de Dieu.

Et c'est ce qui distingue, l'un des principaux traits distinctifs, entre la Nouvelle Alliance et l'Ancienne Alliance sous Moïse : la Nouvelle Alliance permet désormais au peuple de Dieu de garder les commandements de Dieu en les inscrivant à nouveau dans leur cœur, en leur donnant un cœur nouveau et en déversant son Esprit sur eux. Ainsi, par définition, le peuple de la Nouvelle Alliance de Dieu doit vivre une vie transformée. Il ne peut y avoir de chrétien qui ne reflète pas dans une certaine mesure la vie transformée de la Nouvelle Alliance.

Car par définition, si la Nouvelle Alliance a été inaugurée et que, par la foi en Christ, nous participons à la Nouvelle Alliance, nous sommes maintenant le peuple de la Nouvelle Alliance et nous appartenons à la Nouvelle Alliance, elle est accomplie en nous. Alors, par définition, la Nouvelle Alliance promet que Dieu écrira Sa loi dans nos cœurs. Il nous donnera un cœur nouveau, répandra Son Esprit et nous permettra de le garder. Donc, si nous vivons sous la Nouvelle Alliance, si la Nouvelle Alliance a été accomplie en Christ et que nous avons le Saint-Esprit, alors inévitablement, nous démontrerons la réalité du salut de la Nouvelle Alliance par l'obéissance et les bonnes œuvres, par une réponse d'une vie transformée.

La Nouvelle Alliance est donc importante et significative pour comprendre l'accent mis par Paul, ou je pense par tout le Nouveau Testament, sur l'obéissance et une vie transformée. Encore une fois, il ne s'agit pas simplement d'utiliser une terminologie courante ; il ne s'agit pas simplement d'une liste de ce que Dieu veut que nous fassions et de ce qu'il ne veut pas que nous fassions si nous voulons être de bons chrétiens. Mais tout cela s'inscrit dans le contexte de la relation de la Nouvelle Alliance de Dieu avec son peuple.

Alors , pour examiner quelques textes un peu plus en détail, là où Paul aborde la question de l'obéissance du peuple de Dieu à Jésus-Christ, aux commandements de Dieu et aux exigences ou désirs de Dieu envers Son peuple, le premier point de départ est Galates chapitre 5. Et nous avons déjà examiné cela dans un autre contexte. Mais encore une fois, Galates chapitre 5 est important parce qu'il comprend l'obéissance chrétienne une fois de plus dans le contexte du Saint-Esprit de la Nouvelle Alliance de Dieu ou de la production du fruit de l'Esprit. Nous avons donc , la partie la plus connue de cela est le verset 22.

En fait, après les versets 19 et 21, où Paul décrit les œuvres de la chair, je pense que les œuvres qui m'appartiennent appartiennent à l'ancienne époque que la loi ne peut pas vaincre et supprimer. Mais maintenant, les versets 22 et 23 décrivent le fruit de l'Esprit. C'est-à-dire le genre de vie engendrée par la vie sous le Saint-Esprit de la Nouvelle Alliance.

Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi contre les choses pour lesquelles il n'y a pas de loi. En d'autres termes, la justice ou une vie transformée est le résultat inévitable de la vie ou de la marche dans le Saint-Esprit de la Nouvelle Alliance qui a maintenant été répandu sur les croyants en accomplissement, encore une fois, des promesses de l'Ancien Testament selon lesquelles Dieu a répandu Son Esprit. Or, je comprends de ce texte que Paul ne suggère pas que d'une manière ou d'une autre, cela est simplement automatique et que les chrétiens n'ont aucune responsabilité de faire quoi que ce soit.

Mais certainement, dans le contexte de sa discussion dans Galates s'adressant aux chrétiens qui sont tentés de revenir sous la loi de l'Ancien Testament, de se soumettre à la loi de l'Ancien Testament, Paul leur rappelle que la véritable obéissance, dont nous sommes responsables, n'est en fin de compte que le résultat du Saint-Esprit de la Nouvelle Alliance qui a été répandu en nous. Donc, encore une fois, la vie dans l'Esprit conduit à un nouveau mode de vie ou conduit à une transformation. Il est intéressant de noter qu'après cela, au chapitre 6 de Galates, nous reviendrons sur ce sujet un peu plus tard, mais dans le chapitre 6 de Galates, Paul est tout à fait heureux de leur donner plusieurs commandements.

donc par dire : « Frères, si un homme est surpris en faute, vous qui vivez selon l'Esprit, redressez-le avec douceur. » Ainsi, vivre selon l'Esprit ne dispense pas le peuple de Dieu de sa responsabilité de vivre sa vie dans le contexte du fruit de l'Esprit. Le verset 1 se termine ainsi : « Prenez garde à vous-mêmes, de peur que vous ne soyez tentés, vous aussi. »

Portez les fardeaux les uns des autres et vous accomplirez ainsi la loi du Christ. Nous reviendrons sur cette phrase un peu plus tard. Si quelqu'un pense qu'il est quelque chose alors qu'il ne l'est pas, il se trompe lui-même.

Que chacun examine ses propres actions. Il pourra alors être fier de lui-même sans se comparer à quelqu'un d'autre. Mon but n'est pas d'entrer dans les détails de ce que ces commandements impliquent, mais simplement de souligner que même dans le contexte de la vie sous le Saint-Esprit, ceux qui sont dans l'Esprit, Paul leur donne toujours des commandements qu'il s'attend à ce qu'ils suivent, et leur ordonne de faire attention, de peur qu'eux aussi ne soient tentés, suggérant qu'ils pourraient l'être.

Paul met donc de la chair sur les os pour montrer à quoi ressemble la vie dans l'Esprit. Paul met ensuite de la chair sur les os dans le chapitre 6 de Galates pour montrer à quoi cela ressemble. Un autre texte important, et probablement le plus connu de ceux dont je vais parler, est Éphésiens chapitre 2 et versets 8 à 10.

Éphésiens chapitre 2 et versets 8 à 10, commençant par le verset 8, « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par l'œuvre, afin que personne ne se glorifie. » Nous le savons bien, comme texte que nous utilisons souvent pour démontrer que le salut ne vient pas par l'effort humain, mais seulement par l'acte gracieux de Dieu auquel nous répondons uniquement par la foi. Mais le verset 10 continue, « Car nous sommes l'ouvrage de Dieu », la NIV dit « l'ouvrage de Dieu », mais j'aime bien que nous soyons la création de Dieu, ou que nous soyons l'œuvre de Dieu, créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions.

En d'autres termes, Paul va plus loin et dit que nous avons été créés pour de bonnes œuvres. Je pense que Paul fait allusion à l'imagerie de la nouvelle création de l'Ancien Testament et à celle qu'il utilise ailleurs. 2 Corinthiens 5, par exemple, 5.17 et 18.

Nous faisons désormais partie d'une nouvelle création qui signifie de bonnes œuvres. Nous avons été créés en Jésus-Christ comme faisant partie d'une nouvelle création, maintenant en Jésus-Christ, ce qui implique une vie transformée qui produit le fruit de la nouvelle création ou produit les œuvres de la nouvelle création. Ainsi, appartenir à une nouvelle création entraîne une transformation où nous produisons le fruit et transformons la vie de la nouvelle création.

Encore une fois, la foi et les bonnes œuvres ne sont pas en contradiction. Nous y reviendrons un peu plus tard, mais Paul veut préciser que ceux qui ont foi en Christ appartiennent désormais à une nouvelle création, ce qui implique inévitablement une vie transformée. C'est pourquoi il s'attend à ce que les bonnes œuvres soient le résultat inévitable de celui qui a été sauvé par la grâce de Dieu au moyen de la foi, qui les conduit à appartenir maintenant à une nouvelle création, ce qui implique une vie transformée en produisant le fruit de la nouvelle création.

Le chapitre 6 de l'épître aux Romains est probablement l'un des textes les plus importants pour comprendre l'obéissance et le rôle de l'obéissance et des œuvres dans la vie du peuple de Dieu. Le chapitre 6 commence probablement par une réponse à une objection hypothétique ou il pourrait s'agir d'une objection réelle que quelqu'un avait soulevée ou soulevait à la prédication de Paul. Mais le chapitre 6 commence par une question qui soulève une objection à ce que dit Paul en se basant sur quelque chose qu'il a dit au chapitre 5. Et au chapitre 5, où Paul compare et oppose Adam et Christ, il termine en disant que la loi a été introduite pour que les

fautes se multiplient, mais là où le péché s'est multiplié, la grâce a augmenté encore davantage.

Alors, vous pouvez même imaginer que quelqu'un objecte à cela, et Paul l'anticipe au chapitre 6. Eh bien, si c'est vrai, si là où le péché augmente, la grâce augmente encore plus, alors cela n'a vraiment pas d'importance si je pêche parce que cela augmentera simplement la grâce. Parce que Paul vient de dire que là où le péché augmente, la grâce augmente encore plus. Mais Paul répond à cette objection en demandant comment cela est possible. Vous qui êtes morts au péché, comment pouvons-nous vivre encore dans le péché ? En d'autres termes, Paul est convaincu que l'idée est tout simplement ridicule.

Les chrétiens peuvent continuer à pécher juste pour que la grâce augmente, ou bien le péché est sans conséquence dans la vie du peuple de Dieu parce que la grâce est plus que suffisante pour s'en occuper et le couvrir. Et donc, dit Paul, comment pouvez-vous conclure une telle chose alors que vous êtes réellement mort au péché ? Comment pouvez-vous vivre dans le péché alors que vous y êtes mort ? L'idée de mourir au péché est que la mort est ce qui est nécessaire pour mettre fin au règne du péché dans la vie du peuple de Dieu. Or, de toute évidence, les gens à qui Paul écrivait et nous, lecteurs d'aujourd'hui, sommes encore en vie et respirons pour le moment.

donc nous demander comment Paul peut dire quelque chose comme : « Vous êtes morts au péché ». Autrement dit, vous avez fait l'expérience d'une mort qui met fin au règne du présent siècle mauvais et au règne du péché dans votre vie. Comment peut-il dire que nous avons fait l'expérience d'une mort ? Eh bien, poursuit-il en expliquant que c'est en vertu de notre union à Christ dans sa mort.

Verset 3 : Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? En effet, en étant unis à Christ par la foi, nous sommes morts au péché, parce que nous avons été unis à quelqu'un qui est réellement mort, qui est mort littéralement et réellement, mettant fin au règne de la mort et au règne de l'ère mauvaise. Nous avons participé à cette mort en vertu de notre union à Jésus-Christ.

Mais Paul va plus loin et dit qu'il ne suffit pas que nous soyons unis à la mort du Christ, et que cela mette à mort le règne de la mort dans nos vies et le règne de l'ancienne ère. Au contraire, nous avons aussi été unis au Christ dans sa résurrection pour marcher dans la nouveauté de la vie. En d'autres termes, c'est là encore le langage de la nouvelle création.

Nous commençons maintenant à expérimenter l'existence de la résurrection de la nouvelle création en étant unis à la résurrection de Jésus-Christ, qui est le début de la nouvelle création. Et c'est pourquoi, plus tard, dans les chapitres 12 à 14, Paul dira

: « C'est pourquoi nous ne sommes plus esclaves du péché. Il n'est plus notre maître, et nous ne pouvons plus nous offrir comme esclaves du péché. »

La seule option est de nous offrir nous-mêmes comme esclaves et serviteurs de la justice, comme notre maître. Autrement dit, la nouvelle existence créée en Christ est désormais devenue la base des exhortations éthiques du reste de l'Évangile. Nous voyons déjà les implications de Paul pour la vie chrétienne au verset 4. Être unis à Christ dans sa résurrection signifie que nous pouvons désormais marcher dans la nouveauté de la vie.

Et Paul, à partir du verset 12, explique cela plus en détail. Mais le point essentiel est que la nouvelle existence créatrice en Christ, le fait que j'ai été uni à Christ dans sa résurrection, comme l'inauguration de la nouvelle création, devient la base des exhortations commençant au verset 12 dans le reste du chapitre. C'est ce que les érudits appellent souvent ; que vous vouliez utiliser ce langage ou non, grammaticalement, c'est un peu déroutant parce que cela ne correspond pas toujours nécessairement à la grammaire impliquée dans ces étiquettes.

Mais les érudits parlent souvent de l'indicatif et de l'impératif. L'indicatif est une description de ce que Dieu a fait pour nous en Christ. Il fait référence à notre union avec le Christ, au fait que nous sommes morts au péché et que nous sommes ressuscités avec lui.

Au chapitre 6, Paul dit aussi au verset 6 de Romains : « Nous savons que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit. » Je pense encore que le vieil homme et le corps du péché sont une façon de décrire qui je suis, comme appartenant à l'ancienne ère, gouverné et sous l'autorité et le règne de l'ancienne ère en Adam, sous l'influence et le contrôle de l'ancienne ère. Or, cela a été mis à mort.

Remarquez le langage fort et cru. Paul dit que le vieil homme a été mis à mort. Il ne dit pas qu'il a été un peu entravé ou qu'il a été lié.

C'est devenu en quelque sorte inefficace. Non, il utilise un langage très fort. Le vieil homme, qui appartient à l'ancienne ère du péché et de la mort, sous son règne et son contrôle, a maintenant été mis à mort.

Il est mort, encore une fois, en vertu du fait que j'ai été uni à la mort même du Christ. Voilà donc l'indicatif. Il continue en disant que maintenant nous partageons la vie nouvelle de la création de la résurrection même de Jésus.

Voilà donc l'indicatif, ce qui est vrai en vertu du fait d'appartenir à Jésus-Christ et d'être uni au Christ dans sa mort et dans sa résurrection, ce qui inaugure une

nouvelle création. Mais cela ne fait que permettre et conduire à l'impératif des versets 12 et suivants, de sorte que l'impératif se fonde sur l'indicatif.

Et l'indicatif conduit à l'impératif et le rend possible. Cela fait partie de cette tension qui est déjà présente mais pas encore. L'indicatif explique ce qui est déjà vrai en vertu de qui je suis en union avec Jésus-Christ.

L'impératif, les commandements sont nécessaires parce que nous vivons encore dans le pas encore et attendons la consommation finale. Mais l'indicatif, celui que je suis en Christ, je suis mort au péché. Celui que je suis, le vieil homme, celui que je suis en Adam, appartenant à l'ancien temps, a été mis à mort.

J'ai été uni au Christ dans sa résurrection et j'ai fait l'expérience de la nouvelle création inaugurée. C'est l'indicatif. Cela permet et motive ensuite l'impératif, qui est de vivre cela dans le pas encore de mon existence.

Pour ensuite vivre cela dans une vie transformée et une vie d'obéissance. Ainsi, le chapitre 6 de Romains est très important pour comprendre l'éthique de Paul. Nous trouvons quelque chose de similaire lorsque nous arrivons au chapitre 4 d'Éphésiens et aux versets 20 à 32.

Je ne lirai pas tout cela. Mais Éphésiens chapitre 4 et versets 20 à 32. Je pense que nous devrions lire cela d'une manière similaire à ce que nous avons vu dans Romains chapitre 6. Mais 4:20 à 32 d'Éphésiens.

Voyons voir. C'est pourquoi, renoncez au mensonge et parlez selon la vérité à votre prochain, car vous êtes membres d'un seul corps.

Si dans ta colère tu ne péches pas, que le soleil ne se couche pas sur ta colère, et ne donne pas accès au diable. Que celui qui a volé ne vole plus, mais qu'il travaille de ses mains à une œuvre utile, afin d'avoir de quoi donner à ceux qui sont dans le besoin.

Ne laissez pas sortir de votre bouche des paroles salutaires, mais seulement des paroles utiles. Et nous pouvons continuer à lire les autres commandements également. Mais ce que je veux faire, c'est revenir en arrière et lire la section qui vient avant celle-ci.

Remarquez donc cette série d'impératifs dans les versets 25 et suivants. Mais dans les versets 20 à 24, Paul dit : « Mais ce n'est pas là la manière de vivre que vous avez apprise. » Or, lorsque vous avez entendu parler de Christ et que vous avez été instruits en lui selon la vérité, c'est-à-dire en Jésus, vous avez été enseignés, au sujet de votre ancienne manière de vivre, à vous dépouiller du vieil homme corrompu par

les convoitises impures, à renouveler l'attitude de votre esprit, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté que produit la vérité.

Maintenant, nous voyons quelque chose de semblable dans Colossiens chapitre 3 et versets 10 et 11. En fait, versets 9 et 10. Ne vous mentez pas les uns aux autres. Vous avez dépouillé le vieil homme avec ses oeuvres, et vous avez revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé.

Maintenant, je veux que vous remarquiez deux choses. La première est le langage du vieil homme et du nouveau moi. En fait, j'aime bien la traduction vieil homme et homme nouveau, non pas parce qu'elle exclut le genre, mais parce que je pense qu'elle saisit la notion de qui je suis en Adam, le vieil homme, et qui je suis en Christ, l'homme nouveau.

Ainsi, la référence au vieil homme et à l'homme nouveau, souvent traduite par « vieil homme » et « nouvel homme », est une référence à qui je suis, encore une fois, sous le contrôle du présent siècle mauvais, sous l'esclavage du péché et de la mort en Adam, par opposition à qui j'appartiens maintenant à la nouvelle ère du salut, caractérisée par la justice, la vie et le Saint-Esprit de Dieu en Jésus-Christ, qui je suis en Christ sous sa sphère d'autorité et de règne. Cela serait indicatif. L'indicatif fait référence à ce que Dieu a fait pour moi en vertu de mon union avec Christ.

Donc, revenons à Éphésiens, chapitre 4, aux versets 22 et 24, nous trouvons l'indication de ce que Dieu a fait. Dans Colossiens 3, versets 10 et 11, nous trouvons l'indication de ce que Dieu a fait. Nous avons dépouillé le vieil homme, qui je suis en Adam, sous la domination, le contrôle et la sphère de l'ancienne ère et de ses pratiques, et maintenant nous avons revêtu l'homme nouveau, qui je suis en Christ. Nous avons revêtu Jésus-Christ et la nouvelle ère à laquelle j'appartiens maintenant en Jésus-Christ.

Nous avons mis de côté l'un et nous avons mis l'autre, qui nous donne la capacité et la motivation de vivre selon les impératifs qui nous entourent, selon les commandements qui nous entourent, à la fois dans Éphésiens et Colossiens. L'autre chose à noter à propos d'Éphésiens et Colossiens, Colossiens chapitre 3, l'autre chose intéressante à noter à propos d'Éphésiens et Colossiens, à la fois Éphésiens 4 et Colossiens 3, c'est que pour prendre une direction un peu différente, plus spécifiquement, les instructions de Paul, son éthique, sont présentées dans un contexte collectif. En d'autres termes, pour Paul, en particulier dans Éphésiens et Colossiens, je dirais aussi ailleurs que l'éthique n'est pas individuelle, mais qu'elle se fait dans le contexte d'une communauté.

Paul ne pense pas seulement au renouvellement des individus, même si cela inclurait cela, mais au renouvellement de toute une communauté. Et c'est seulement en relation avec la communauté que la transformation du peuple de Dieu peut avoir

lieu. En fait, lorsque vous lisez ces commandements dans Éphésiens 4 et Colossiens 3, la plupart d'entre eux sont des choses qui ne peuvent être accomplies et réalisées que dans le contexte d'une communauté.

Par exemple, pas de manière isolée. Regardez donc le chapitre 3. C'est pourquoi, comme des élus de Dieu saints dans l'amour, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre, pardonnez-vous réciproquement.

Pardonnez comme le Seigneur vous a pardonné. Par-dessus toutes ces vertus, revêtez-vous de l'amour qui les lie toutes en une parfaite unité. Que la paix du Christ règne dans vos cœurs.

Il ne s'agit pas ici d'un sentiment de paix, d'une paix écrasante dans ma vie. Mais la paix, dans le contexte de notre discussion sur la réconciliation, c'est l'absence de conflit au sein de la communauté. Que la paix du Christ règne dans vos cœurs.

Puisque vous êtes membres d'un seul corps, vous êtes appelés à la paix. C'est-à-dire à l'absence de conflit, d'animosité, de guerre et de combat au sein de la communauté chrétienne. Et soyez reconnaissants.

Que le message du Christ habite parmi vous abondamment, alors que vous vous instruisez et vous exhortez les uns les autres. Maintenant, ma question est la suivante : comment pouvez-vous faire ces choses dans l'isolement ? Comment pouvez-vous vous instruire et vous exhorter les uns les autres dans l'isolement ? Comment pouvez-vous vous pardonner les uns les autres ? Comment pouvez-vous faire preuve de compassion ? Comment pouvez-vous vous supporter les uns les autres ? Comment pouvez-vous être en paix les uns avec les autres dans l'isolement ? Voilà donc toutes les vertus que Paul attend de nous que nous vivions dans nos relations les uns avec les autres dans le contexte de la communauté. Ainsi, cette transformation a lieu, non seulement en tant qu'individus, mais dans le contexte de la communauté du peuple de Dieu, l'Église.

Pour résumer les instructions de Paul jusqu'à ce point, ou son éthique ou son enseignement sur l'obéissance et une vie transformée, nous trouvons chez Paul les instructions de se séparer du péché, les instructions de rechercher l'obéissance, qui sont basées sur le fait que le peuple de Dieu a déjà mis de côté, ou s'est déjà séparé du vieil homme de l'ancienne ère, et qu'il a maintenant revêtu le nouvel homme, appartenant à son union avec Christ et appartenant à sa nouvelle existence créée en Jésus-Christ. Ainsi, la nouvelle création fournit le pouvoir transformateur d'obéir aux commandements de Paul. Le processus de se débarrasser du vieil homme et de revêtir le nouvel être créé, bien sûr, chez Paul, est quelque chose qui n'est pas encore terminé.

Elle participe à cette tension qui existe déjà mais qui n'existe pas encore, car nous vivons encore dans cette époque mauvaise présente. Nous vivons encore dans ces corps présents, bien qu'affaiblis et corrompus. Ainsi, jusqu'à ce moment-là, les impératifs et les commandements sont nécessaires.

Mais les nouveaux êtres créés que nous sommes en Jésus-Christ nous fournissent à la fois la motivation et la capacité de vivre une vie renouvelée, la vie de ceux qui appartiennent maintenant à Jésus-Christ, et la nouvelle création qu'il inaugure par sa résurrection. Ainsi, les nouveaux êtres créés que nous sommes en Christ sont en train d'être renouvelés, en train d'être renouvelés continuellement. Si vous vous souvenez, dans Colossiens chapitre 3, Paul fait référence à l'homme nouveau que nous avons revêtu, l'homme nouveau qui se renouvelle dans la connaissance, à l'image de son créateur.

En tant que nouveaux êtres créés en Christ, nous sommes en Christ, mais nous sommes renouvelés à mesure que nous vivons continuellement la nouvelle création, à mesure que nous vivons continuellement des vies d'obéissance qui produisent le fruit de la nouvelle création par la vie dans le Saint-Esprit. Maintenant, ce que je veux faire, c'est juste présenter brièvement Jacques. Le livre de Jacques est probablement le livre du Nouveau Testament qui met le plus l'accent sur l'obéissance chrétienne et les bonnes œuvres et les bonnes actions produites par le peuple de Dieu. Mais il est également important de comprendre une fois de plus le contexte dans lequel Jacques place cela.

Ainsi, par exemple, au chapitre 1 et aux versets 8 à 22, c'est parfois l'accent mis par Jacques sur l'obéissance et les bonnes œuvres qui, historiquement, a amené de nombreux chrétiens à remettre en question sa valeur ou à ne pas savoir quoi en faire. Martin Luther est bien connu pour avoir dit, comme le veut la tradition, que c'était une épître de pacotille. Il ne savait pas quoi en faire à la lumière de l'accent mis par Paul sur la foi en Jésus-Christ et la grâce de Dieu.

Puis il revient à Jacques et le trouve en train de mettre l'accent sur l'obéissance et les bonnes œuvres du peuple de Dieu. Mais dans Jacques chapitre 1 et versets 18 à 22, Jacques dit : « Il a choisi de nous donner la naissance par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de sa création. » Ainsi, une fois de plus, Jacques utilise le langage de la création.

Nous avons reçu une nouvelle naissance et nous appartenons déjà à une nouvelle création. Puis il continue aux versets 19-20 : Mes chers frères et sœurs, prenez garde à ceci : que chacun soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère, car la colère humaine n'accomplit pas la justice que Dieu désire.

Par conséquent, débarrassez-vous de toute souillure morale et de tout mal qui sont si répandus, et acceptez humblement la parole qui est implantée en vous et qui peut

vous sauver. En d'autres termes, même pour Jacques, l'obéissance et la production de la justice de Dieu se situent dans le contexte d'une nouvelle création et de la parole implantée qui est capable de nous sauver. Ainsi, même pour Jacques, l'obéissance est en fin de compte le produit de la vie sous la réalité de la nouvelle création et est produite par la puissance transformatrice de la parole de Dieu.

Ainsi, même pour Jacques, l'obéissance n'est pas quelque chose que nous réalisons par nos propres moyens, ou que nous produisons par nos propres efforts, mais fait partie du fait que nous sommes déjà nés, que nous sommes nés de nouveau en tant que membres de la nouvelle création et que nous vivons sous la puissance transformatrice de la Parole de Dieu qui est capable de nous sauver. Le texte le plus intéressant et le plus crucial de Jacques se trouve probablement au chapitre 2, et c'est celui qui est souvent vu en conflit avec l'enseignement de Paul. Dans la prochaine section, je voudrais donc commencer par examiner le chapitre 2 de Jacques et ce qu'il dit sur l'obéissance chrétienne dans le contexte de l'enseignement de Paul.

Il s'agit du Dr Dave Mathewson dans sa série de conférences sur la théologie du Nouveau Testament. Il s'agit de la séance 28, L'obéissance du peuple de Dieu.